

Menschen, die im Bridge etwas bewegen



Signe astrologique: Capricorne

Loisirs: Lecture, musique classique, tennis de table

Interview avec Tom Fenwick

Tom Fenwick est un nom reconnu parmi les bridgeurs suisses. Vous étiez membre de l'équipe nationale suisse à plusieurs reprises et aujourd'hui vous faites partie du Collège des probi viri. Veuillez nous raconter comment et quand vous êtes venu au bridge.

J'ai appris le bridge en 1945 à l'Université d'Illinois. Après deux ans de service militaire, j'ai recommencé à jouer et gagné mon premier tournoi important en 1948. Deux nouvelles années sans bridge, puis en 1951 je me suis inscrit à l'Université de Chicago pour poursuivre mes études et le bridge, tantôt parallèlement, tantôt consécutivement. J'ai eu la chance en 1954 d'intégrer un groupe de jeunes joueurs, dont deux tout récents champions du monde, qui commençaient à dominer le bridge dans la région de Chicago. Après une année d'études à Genève en 1955-56, au cours de laquelle j'ai rencontré la femme de ma vie, je suis revenu en Suisse pour me marier et m'y installer définitivement, avec dans mes bagages un diplôme de Master's en science politique et en littérature française (oui, l'université n'est pas seulement un lieu d'apprentissage du bridge), le titre de Life Master et un tas de trophées que ma femme s'est empressée d'envoyer à la poubelle avec mon consentement. Elle avait raison car c'étaient des horreurs!

Quels titres nationaux avez-vous conquis?

Tous, dont certains de nombreuses fois (je renvoie le lecteur à l'Annuaire de la FSB): l'intercircles par équipe, la Coupe, les paires 1ère série, ainsi que d'autres épreuves qui portaient à l'époque l'appellation "championnat de Suisse", tels le mixte, l'individuel et par donnes préparées. J'ai regretté la disparition des deux derniers qui me convenaient spécialement bien.

Quels efforts étaient nécessaires pour devenir un joueur de pointe et un membre de l'équipe nationale suisse?

Ma réponse vous paraîtra banale: il m'a fallu un peu de talent, la volonté de bien jouer, de m'améliorer et, bien sûr, de gagner, ainsi que la lecture de bons livres et enfin de l'expérience.

Quel partenaire et quel club étaient vos favoris?

J'ai toujours représenté le Club de l'Etoile où j'ai également joué dans les parties libres. Mon premier partenaire régulier était le regretté **Jean Duc**, joueur solide et sérieux. Son seul péché était d'être très superstitieux. Quand il se sentait le "vent en poupe" tout lui réussissait, mais quand il se sentait "en poisse" - heureusement pas fréquemment - il était persuadé que tout allait mal tourner et c'était généralement le cas.

Ensuite, j'ai souvent joué avec **Serge Fradkoff**, joueur surdoué, rapide et précoce - nous avons gagné le championnat suisse par donnes préparées en 1957 - il avait tout juste 20 ans. **Serge** a abandonné la compétition assez tôt, mais demeure aujourd'hui encore, après la disparition de **Pietro Bernasconi**, le plus brillant analyste du jeu de la carte que je connaisse.

Dans les compétitions internationales, mes trois partenaires les plus fréquents étaient **Georges Catzeflis**, **Jean Besse** et, un peu moins, **Tony Trad**.

Georges Catzeflis est un joueur très doué, d'une efficacité et d'une présence de table remarquables, qualités qui lui ont permis de se construire un palmarès enviable, tant sur le plan suisse qu'international. Je l'ai toujours énormément apprécié comme partenaire et je continue à l'apprécier comme ami.

Jean Besse était notre maître à nous tous. Monstre sacré dans le monde du bridge, un puriste, un passionné. Il était au septième ciel quand il trouvait une solution insolite ... pour gagner une surlevée! Il était toujours gentil avec moi; n'empêche que ce n'était pas un partenaire facile. Vrai pile électrique, il créait autour de la

Der Name Tom Fenwick ist im Schweizer Bridge ein Begriff. Sie waren mehrmals Mitglied der Schweizer Nationalmannschaft und gehören heute dem Collegium der probi viri an. Erzählen Sie uns, wie Sie zum Bridge gekommen sind.

Ich lernte Bridge 1945 an der Universität von Illinois. Nach zwei Jahren Militärdienst kehrte ich zum Spiel zurück und gewann mein erstes bedeutendes Turnier im Jahr 1948. Nach zwei weiteren Jahren ohne Bridge wechselte ich 1951 an die Universität von Chicago und spielte auch wieder Bridge, manchmal parallel, manchmal zeitversetzt. 1954 hatte ich das Glück, in eine Gruppe junger Spieler aufgenommen zu werden, die Bridge in der Region Chicago zu dominieren begannen und der zwei Kollegen angehörten, die soeben Weltmeister geworden waren. Nach einem Jahr Studienaufenthalt in Genf 1955-56, wo ich der Frau meines Lebens begegnete, kehrte ich in die Schweiz zurück - mit einem Master's Abschluss in Politischen Wissenschaften und französischer Literatur (an der Uni lernt man nicht nur Bridge spielen) und einer Life-Master-Klassierung im Gepäck - um zu heiraten und mich hier endgültig niederzulassen. Ich brachte auch eine Menge Trophäen mit, die meine Frau schnurstracks mit meiner Zustimmung entsorgte. Zu Recht, denn sie waren wirklich sehr hässlich!

Welche nationalen Titel haben Sie gewonnen?

Alle, einige davon sogar mehrmals (der Leser kann dies im Annuaire nachsehen): Interklub, Cup, Erstserie-Paarmeisterschaft sowie die Wettbewerbe, die damals unter dem Titel "Championnat de Suisse" ausgetragen wurden. Dies waren das Mixte, das Individual und die "gelegten Hände". Die beiden letzten lagen mir ganz besonders, leider wurden sie zu meinem grossen Bedauern abgeschafft.

Welche Bemühungen hat es gebraucht, um Spitzenspieler und Mitglied der Nationalmannschaft zu werden?

Meine Antwort ist banal: ich brauchte ein wenig Talent, den Willen, mich zu verbessern, gut zu spielen und natürlich zu gewinnen. Ausserdem habe ich sehr viele, hoch stehende Bücher gelesen und mit der Zeit Erfahrung gesammelt.

Welche Partner und welchen Klub hatten Sie am liebsten?

Ich habe immer Etoile Genf vertreten, wo ich auch Rubber-Bridge spielte. Mein erster Partner war der verstorbene **Jean Duc**, ein seriöser und solider Spieler. Leider war er sehr abergläubig. Fühlte er sich «im Lauf», gelang ihm alles, und wenn er sich im «Gegenlauf» wähnte - glücklicherweise nicht allzu oft - fürchtete er die schlimmsten Pechstösse, die dann auch vorkamen.

Dann habe ich oft mit **Serge Fradkoff** gespielt, ein aussergewöhnlich talentierter, schneller und frühreifer Spieler - wir gewannen die Meisterschaft mit gelegten Händen im Jahr 1957 - er war knapp 20 Jahre alt. **Serge** gab den Wettkampf eher früh auf, ist aber für mich, seit **Pietro Bernasconis** Tod, immer noch der brillianteste Handspiel-Analyst, den ich kenne.

Im internationalen Wettkampf waren meine häufigsten drei Partner **Georges Catzeflis**, **Jean Besse** und etwas seltener **Tony Trad**.

Georges Catzeflis ist ein sehr begabter, effizienter Spieler mit bemerkenswerter «Tisch-Präsenz», Vorzüge, die ihm sowohl in der Schweiz wie international zu einem beneidenswerten Palmares verholfen haben. Als Partner habe ich ihn ausserordentlich geschätzt und schätze ihn heute immer noch als Freund.

Jean Besse war der Lehrmeister, zu dem wir alle hinaufschauten. Er war eine weltweit anerkannte Grösse, ein Purist und ein leidenschaftlicher Spieler. Nichts machte ihn glücklicher als eine aussergewöhnliche Lösung ... die zu einem Überstich führte! Obwohl er immer lieb zu mir war, war er kein einfacher Partner. Wie eine Batterie erzeugte er eine spürbare, elektrifizierte Stimmung am

table une tension palpable, capable de déstabiliser le partenaire ... et les adversaires.

Ex-membre de l'équipe d'Égypte, **Tony Trad** était un joueur de panache, talentueux et ... imprévisible. Charmant et charmeur, il aimait être le centre de l'attention - plus il y avait de spectateurs, plus il était heureux. Pour cette raison, il faisait tout pour éviter de jouer en salle fermée, prétextant la claustrophobie, même quand la salle fermée était plus vaste que la salle ouverte.

J'ai joué également, mais moins souvent, avec **Gérard Fierz**, **Vu-Minh Tan** et **Ugo Scacchi**. Je me plais à souligner que mes partenaires ont toujours très bien joué en face de moi et, je le dis sans fausse modestie, la seule chose de ma carrière (je n'aime pas ce mot) dont je suis fier, c'est d'avoir, par mon style de jeu et mon attitude à la table, contribué à leurs belles performances.

Quelles sont à présent vos activités bridgesques?

Elles sont limitées. Je ne joue plus depuis une quinzaine d'années. Comme vous le savez, je prépare chaque année l'analyse des donnes du Simultané Suisse, j'écris des articles de temps en temps et je réponds comme expert aux concours d'enchères du Bulletin et d'une revue française. Pour me tenir au courant, je lis des revues et je suis sur internet quelques compétitions du plus haut niveau. Récemment, mes amis ont fini par me persuader de tâter le bridge sur internet, ce qui représente une petite séance hebdomadaire de 14 donnes en face de **Jordan Latinov**. *Last but not least*, mon ami **Serge Fradkoff** me bombarde de problèmes sur mon e-mail, problèmes subtils et sornois qui maintiennent les neurones éveillés.

Quelles sont vos meilleurs souvenirs et quelles les plus mauvais?

Ce sont, bien entendu, les compétitions internationales qui m'ont procuré les meilleurs souvenirs. J'ai représenté la Suisse quatorze fois entre 1960 et 1978 aux Championnats d'Europe, Olympiades et Coupe Rosenblum. Ce fut une période faste pour le bridge suisse. Si vous établissez un classement des pays européens sur l'ensemble de cette période, vous trouverez la Suisse à la troisième place. Je citerai parmi mes meilleurs souvenirs notre match contre l'Italie à l'Olympiade de 1972 où avec Jean Besse nous avons, excusez l'expression, battu à plate couture la paire Avarelli-Belladonna, multiples champions du monde, cela, chose rare, sous les applaudissements du public qui remplissait les gradins. Autre beau moment, un dernier match de rêve contre l'Autriche au Championnat d'Europe à Athènes en 1971, qui nous a permis de décrocher la médaille de bronze. **Jean Besse** est sorti de la salle les larmes aux yeux.

... quant aux mauvais souvenirs, j'en ai trop. Les bons coups que j'ai joués et dont je me souviens se comptent sur les doigts d'une main, tandis qu'une multitude de mauvais me sont restés en mémoire, dont certains remontent à plus de cinquante ans. La première fois que j'ai joué dans cette prestigieuse équipe de Chicago, très désireux de me montrer à mon avantage, j'ai déclaré et chuté 7♥ alors que 7♣ ou 7SA étaient sur table. Cette catastrophe irratractable nous a éliminés.

Quel aspect du bridge trouvez-vous le plus fascinant?

Je trouve tous les aspects du bridge fascinants. Si je dois en choisir un, j'aime bien les coups qu'on gagne par la ruse et que la seule technique ne permet pas de gagner. C'est en quelque sorte la victoire de l'esprit sur la matière.

Quelle est pour vous la différence entre la technique d'aujourd'hui et celle d'antan?

Le jeu du déclarant a peu évolué depuis des décennies. Le livre *Watson on Play*, paru il y a bientôt 70 ans, est un classique qui n'a guère pris de ride. Le jeu du flanc a beaucoup progressé dans la signalisation. On réussit à transmettre de messages précis sur le nombre de cartes détenues, sur l'attitude à l'égard de l'entame du partenaire, sans oublier les appels de préférence.

Mais c'est dans le domaine des enchères que nous assistons, depuis une vingtaine d'année, à une révolution continue. D'un côté, les systèmes deviennent de plus en plus précis et artificiels. On codifie d'innombrables situations - ces notes peuvent remplir des centaines de pages chez certaines paires. D'un autre côté, les enchères visent à gêner les adversaires au maximum, d'où des ouvertures ultra légères, des interventions et des barrages à vous faire dresser les cheveux sur la tête! Enfin, on étudie les systèmes des adversaires et met au point la parade. Tout cela demande énormément de travail. Pas étonnant que les meilleures paires soient des professionnels à plein temps.

Permettez-moi de raconter mon premier match en équipe de Suisse, pour que vous mesuriez la différence entre cette époque

Tisch, die sowohl den Partner wie auch die Gegner verwirren und irritieren konnte.

Das ehemalige Mitglied der ägyptischen Mannschaft, **Tony Trad**, war ein schillernder, talentierter und unberechenbarer Spieler. Dieser Charmeur liebte das Rampenlicht. Je mehr Kiebitze, desto glücklicher war er. Er tat alles, um nicht im geschlossenen Saal zu spielen. Er gab sogar vor, unter Klaustrophobie zu leiden, selbst wenn der geschlossene Saal grösser war als der offene.

Ich habe auch mit **Gérard Fierz**, **Vu-Minh Tan** und **Ugo Scacchi** gespielt. Rückblickend möchte ich festhalten, dass meine Partner mit mir stets ausgezeichnet spielten. Ohne falsche Bescheidenheit, es ist das einzige, worauf ich in meiner Karriere (ein Wort, das mir nicht gefällt) stolz bin, nämlich mit meinem Spielstil und Verhalten am Tisch zu ihren guten Leistungen beigetragen zu haben.

Worin bestehen heute Ihre Bridge-Aktivitäten?

Sie sind begrenzt. Vor 15 Jahren habe ich aufgehört zu spielen. Wie Sie wissen, bin ich jährlich für die Analyse der Hände des Schweizer Simultanturniers zuständig. Ich verfasse ab und zu noch Artikel und beantworte als Experte die Fragen diverser Lizit-Wettbewerbe. Um auf dem Laufenden zu bleiben, lese ich Zeitschriften und verfolge Wettkämpfe auf höchster Ebene im Internet. Kürzlich haben mich Freunde dazu überredet, im Internet zu spielen. Das beschränkt sich auf eine wöchentliche Kurzsitzung mit **Jordan Latinov**. *Last but not least*, bombardiert mich mein Freund **Serge Fradkoff** mit Problemen via E-Mail. Es handelt sich um subtile und hinterhältige Probleme, die meine grauen Zellen auf Trab halten.

Was waren Ihre besten und schlechtesten Erinnerungen?

Natürlich sind es die internationalen Wettkämpfe, die für schöne Erinnerungen sorgen. Von 1960 bis 1978 habe ich die Schweiz 14 Mal an EM, Olympiaden und Rosenblum Cup vertreten. Das war eine starke Periode für unser Land. Stellt man eine Gesamtrangliste dieser Jahre auf, liegt die Schweiz in Europa auf Platz 3. Zu den besten Erinnerungen zählt unser Match gegen Italien an der Olympiade 1972, wo wir mit Jean Besse die berühmten, mehrfachen Weltmeister Avarelli/Belladonna, verzeihen Sie mir den Ausdruck, "auseinander genommen" haben und was dabei Seltenheitswert hatte: Es geschah unter dem Beifall des Publikums auf der voll besetzten Tribüne. Ein anderer schöner Moment war die Begegnung gegen Österreich in der letzten Runde der Europameisterschaft 1971 in Athen, die uns die Bronzemedaille eintrug. Als er am Ende des Spiels den Saal verliess, hatte **Jean Besse** Tränen in den Augen.

Zu den schlechten Erinnerungen: Deren gibt es zu viele. Gute Hände, die mir gelungen sind und an die ich mich erinnere, kann ich an den Fingern einer Hand zählen. Dem gegenüber sind mir unzählige schlechte Spiele im Gedächtnis geblieben, von denen einige mehr als 50 Jahre zurückliegen. Als ich zum ersten Mal in dieser prestigeträchtigen Mannschaft von Chicago spielte, war ich besonders darauf erpicht, mich von der besten Seite zu zeigen. Ich lizitierte 7♥ und fiel, während 7♣ oder 7SA nicht zu verlieren waren. Diese Katastrophe war nicht mehr wettzumachen und sie kostete uns die Qualifikation.

Welchen Aspekt des Bridge finden Sie am faszinierendsten?

Ich finde jeden Aspekt des Spiels faszinierend. Wenn schon, dann gefallen mir Kontrakte, die man mit einem Täuschungsmanöver gewinnt, während man mit reiner Technik zum Scheitern verurteilt ist. Es ist wie ein Sieg des Geistes über die Materie.

Worin besteht der Unterschied zwischen der heutigen Technik und jener von damals?

Das Handspiel hat sich seit Jahrzehnten kaum verändert. Das Lehrbuch *Watson on Play* ist fast 70 Jahre alt und ein junggebliebener Klassiker. Das Gegenspiel verzeichnet grosse Fortschritte in der Signalisation. Man kann genaue Botschaften über die Anzahl Karten, dem Interesse am Ausspiel und indirekt auch Angaben via Lavinthal übermitteln.

Hingegen kann man im Bereich der Lizitation in den letzten 20 Jahren eine permanente Revolution beobachten. Einerseits werden die Lizitsysteme immer genauer und künstlicher. Unzählige Situationen werden kodifiziert - die Systemnotizen füllen bei gewissen Paaren Hunderte von Seiten. Andererseits zielen die Ansagen auf einen maximalen Störeffekt, daher die äusserst leichten Eröffnungen, haarsträubenden Interventionen und Barragen. Ausserdem werden die gegnerischen Systeme studiert und man entwirft Gegenmassnahmen. Das ist sehr arbeitsintensiv. Deshalb ist es nicht erstaunlich, dass die besten Paare nur noch aus Vollprofis bestehen.

Erlauben Sie mir, mein erstes Match in der Schweizer Nationalmannschaft zu schildern, um den Unterschied zwischen damals und heute aufzuzeigen. Turin 1960. Zum ersten und letzten Mal war

et aujourd'hui. Turin. 1960, mon partenaire, pour la première et dernière fois, était **Pietro Bernasconi**. Nous avons peu travaillé notre système et la liste de nos conventions tenait facilement sur un page A4. Quant à étudier les systèmes adversaires, n'y pensez pas. On s'assied contre une paire brésilienne qui nous annonce qu'elle joue le Trèfle romain. J'en avais vaguement entendu parler mais ne le connaissais pas du tout. Contrairement à Pietro qui demande deux minutes pour m'en expliquer les bases et on y va! (Nous avons gagné le match). Une attitude aussi folklorique est impensable de nos jours.

Comment prévoyez-vous l'avenir du bridge suisse?

J'aimerais être plus optimiste que je ne le suis. Il y a certes des joueurs de talent, qui progressent, mais le réservoir me paraît relativement limité. Je viens de souligner que le bridge de haut niveau exige beaucoup de temps. Or, combien de joueurs ont le temps et la motivation et sont prêts à consentir les sacrifices nécessaires? Personne en Suisse n'échappe à un problème majeur, à savoir la nécessité de concilier le bridge, la famille et la vie professionnelle. Les joueurs suisses feraient plus de progrès s'ils pouvaient se frotter régulièrement aux grandes équipes étrangères. En outre, ils ont tendance à se disperser, à changer trop souvent de partenaire, ce qui n'est pas propice à la formation d'une paire solide et bien rodée. Je ne critique pas, je constate. Pendant ce temps, les autres pays progressent à grand pas.

En votre qualité de membre du collège des probi viri avez-vous la possibilité d'influencer le bon comportement des joueurs aux tournois ou à la table?

Le Collège des probi viri est un organe de dernier recours dont le rôle consiste à trancher les conflits rarissimes de gravité exceptionnelle qui dépassent la compétence des autres organes de la FSB. Cela étant, son influence sur le comportement des joueurs ne peut qu'être négligeable.

Selon vous, comment pourrait-on améliorer le comportement des joueurs?

Je n'ai pas de solutions miracle. Je ne suis pas entièrement convaincu de l'efficacité de la politique de tolérance zéro dont l'application semble délicate. Le fait que vous me posiez cette question aujourd'hui, sept ans après son entrée en vigueur, me fait penser que ses résultats laissent à désirer. Et si le directeur du tournoi, juste avant la séance, "sermonnait" les joueurs sur leurs devoirs en matière de comportement? Cela pourrait-il améliorer les choses à la longue? Peut-être l'a-t-on déjà essayé. J'admets que cela sent un peu l'école maternelle, mais je n'ai rien de mieux à proposer.

Quelles expériences voudriez-vous transmettre aux joueurs suisses?

Puisque vous me placez dans le rôle du vieux sage, je peux me permettre ces quelques conseils en vrac: respectez votre partenaire, ainsi que les adversaires. Avant de critiquer votre partenaire, tâchez de vous mettre à sa place pour voir le problème de son point de vue. Ne discutez pas les données à la table et surtout pendant le jeu. La concentration est une clé essentielle de la réussite. Evitez tout ce qui peut la perturber, en particulier les discussions et, à plus forte raison, les disputes. Faites un gros effort pour oublier un mauvais coup et passer à la donne suivante sans plus y penser. Ne vous encombrez pas de trop de conventions, à moins d'avoir le temps de les assimiler parfaitement et de les pratiquer régulièrement.

Où peut-on vous atteindre?

Tom Fenwick, 8 bis, Communes-Réunies, 1212 Grand-Lancy
022 794 56 87 - tfenwick@bluewin.ch

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, 044 363 61 63 -
079 207 61 26 - Fax 044 211 34 92 - umb@bluewin.ch

Pietro Bernasconi mein Partner. Wir hatten wenig an unserem System gefeilt und die Liste unserer Konventionen hatte müheelos auf einem A4-Blatt Platz. Vom Studium gegnerischer Systeme keine Rede. Wir treten gegen ein brasilianisches Paar an, das Römische Treff spielt. Ich hatte schon etwas davon gehört, kannte es aber überhaupt nicht - im Gegensatz zu Pietro, der zwei Minuten Auszeit verlangte, um mir die Basis des Lizitsystems zu erklären und los ging's (wir haben das Match gewonnen). Ein solch folklorisches Verhalten wäre heute schlicht undenkbar.

Wie sehen Sie die Zukunft des Schweizer Bridge?

Ich möchte gern optimistischer sein. Es gibt zwar talentierte Spieler, die Fortschritte machen, aber das Reservoir scheint mir eher begrenzt zu sein. Ich habe soeben betont, das Bridge auf höchster Ebene zeitraubend ist. Wie viele Spieler haben genug Zeit und Motivation und sind bereit, die nötigen Opfer aufzubringen? In der Schweiz stehen alle vor dem Problem, nämlich Bridge, Beruf und Familie miteinander zu vereinbaren. Die Schweizer Spieler würden schneller Fortschritte machen, wenn sie sich regelmässig mit starken ausländischen Teams messen könnten. Sie neigen auch dazu, sich zu verzetteln und zu oft den Partner zu wechseln, was für die Bildung eines soliden und gut eingespielten Paares schlecht ist. Das ist keine Kritik, nur eine Feststellung. Unterdessen machen andere Länder rasche und grosse Fortschritte.

Haben Sie als Mitglied der probi viri die Möglichkeit, das gute Benehmen der Spieler im Wettkampf und am Tisch zu beeinflussen?

Das Kollegium der probi viri ist als Organ die letzte Instanz, deren Aufgabe darin besteht, die äusserst seltenen Konflikte zu schlichten, die derart ernsthaft sind, dass sie die Kompetenz der anderen FSB-Organen überschreiten. So gesehen, kann sein Einfluss auf das Benehmen der Spieler nur unerheblich sein.

Wie könnte man Ihres Erachtens das Benehmen der Spieler verbessern?

Ich habe keine Wunderlösungen anzubieten. Ich bin nicht völlig von der Leistungsfähigkeit der Null-Toleranz-Politik überzeugt, deren Implementierung sehr heikel scheint. Die Tatsache, dass Sie mir diese Frage heute stellen, also sieben Jahre nachdem sie in Kraft getreten ist, lässt mich glauben, dass die Ergebnisse zu wünschen übrig lassen. Und wenn der Turnierleiter vor dem ersten Durchgang den Spielern eine Gardinenpredigt zu ihrem Betragen halten würde? Könnte es längerfristig etwas bewirken? Womöglich hat man es schon probiert. Zugegeben, es riecht etwas nach Kindergarten, aber ich habe nichts Besseres vorzuschlagen.

Welche Erfahrungen möchten Sie den Schweizer Spielern weitergeben?

Da Sie mich in die Rolle des alten Weisen versetzen, kann ich mir ein paar unsortierte Ratschläge erlauben: Respektieren Sie Ihren Partner und die Gegner. Bevor Sie den Partner kritisieren, versetzen Sie sich in seine Lage, um das Problem aus seiner Sicht zu betrachten. Verhindern Sie jede Diskussion der Hände am Tisch und - noch schlimmer - während des Spiels. Konzentration ist ein wesentlicher Schlüssel zum Erfolg. Vermeiden Sie alles, was sie beeinträchtigt, insbesondere Auseinandersetzungen. Tun Sie alles, um ein schlechtes Spiel zu vergessen und ungestört zum nächsten hinüberzugehen.

Belasten Sie sich nicht mit zu vielen Konventionen, ausser Sie hätten genug Zeit, um sie vollständig zu verarbeiten und regelmässig anzuwenden.

Wo kann man Sie erreichen?

Tom Fenwick, 8 bis, Communes-Réunies, 1212 Grand-Lancy
022 794 56 87 - tfenwick@bluewin.ch

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, 044 363 61 63 -
079 207 61 26 - Fax 044 211 34 92 - umb@bluewin.ch